



Figure 6.52. Bembou, propositions de reconstitution du tata (d'après la description de Rançon 1894 a :508, D.A.O : D. Glauser et J. Aymeric).

Ayant décidé de fixer leur résidence en ce lieu, les « frères » décidèrent de construire deux *tata* pour abriter leurs familles. Ainsi la famille du « frère » aîné Kany Salouma Danfhaka résidait dans le grand *tata*, tandis que celle du benjamin Kassa Danfhaka occupait le second *tata*, plus petit. Après leur installation, Kany Salouma aurait laissé volontairement la charge de chef de village à Kassa Danfhaka puisque le droit d'aînesse lui conférait déjà des privilèges plus importants (Aymeric in Mayor *et al.* 2019).

6.12.4. Datation

Dans le récit de la fondation de Medina Dantila, il apparaît que Soronna Madi a rencontré le fondateur de Bembou. Il est donc possible de situer la fondation de Bembou peu avant la moitié du 19^{ème} siècle. Précisons que si dans le texte d'Aubert il n'est fait allusion qu'à un seul fondateur de Bembou, c'est probablement parce que les informateurs ont volontairement tu le nom du cadet Kassa Danfhaka, par respect pour le droit d'aînesse de Kany Salouma Danfhaka.

6.12.5. Bilan

Avec sa forme polygonale, le *tata* de Bembou était probablement une originalité architecturale dans la région.

Au lendemain de la colonisation française, le *tata* ne fut plus entretenu, et le témoignage de l'actuel chef du village, Soury Danfhaka, suggère que face à la croissance démographique, les murs furent abattus et les pierres de la fondation furent réutilisées pour la construction de nouvelles habitations. Toutefois, si effectivement il y avait des pierres dans les fondations, une prospection géophysique permettra probablement de retrouver le tracé de la muraille.

6.13. Goulounga

6.13.1. Localisation

Le site (long. -12,29389; lat. 13,755) a été reconnu en 2013 par N. Sokhna Guèye et Anne Mayor, et enregistré sous le code SA02 (Huysecom *et al.* 2014 : 152). Nous l'avons prospecté durant la saison 2015/2016. Le site est localisé dans une plaine, à proximité du village éponyme, sur la route qui relie Goulounga à Goundafa et Bankouba.

6.13.2. Données archéologiques

Le lieu présenté par les populations actuelles comme étant l'emplacement du *tata* de Goulounga ne présente plus aucun vestige de fortification. Cette absence est peut-être



Figure 6.53. Goulounga, vue de l'emplacement du tata, le village actuel est en arrière-plan.

due au fait que l'emplacement du *tata* est un espace de culture agricole depuis des décennies (fig. 6.53; Huysecom *et al.* 2014 : 151).

6.13.3. Données historiques

Goulounga aurait été fondé par Yida Diallo, un guerrier peul originaire du Khasso. En compagnie d'autres guerriers, ce dernier attaquait et pillait des villages. Les captifs issus de ces raids étaient amenés à Goulounga et réduits en esclavage, cultivant les champs et gardant les troupeaux (Huysecom *et al.* 2014 : 153). Selon Ousmane Diallo, l'actuel chef de village, le *tata* a été construit par Omar Kalidou Diallo pour protéger le village des incursions des Sissibé du Boundou. Le *tata* était construit en pierre et possédait 4 portes.

Dans l'histoire de la guerre d'El Hadj Mamadou Lamine Dramé contre l'*almamy* Oumar-Penda du Boundou, Rançon signale que Mahmadou-Fatouma, le roi du Sandougou et allié de Mamadou Lamine, a pillé et détruit Goulounga et Dalafine dans la province du Tiali (Rançon 1894 b : 589-590 ; fig. 5.2). Malgré la différence d'orthographe, la proximité des deux villages actuels de Dalafi et Goulounga permet de les identifier aux villages cités par Rançon.

Notons que dans le rapport d'exploration du sous-lieutenant Levasseur, précédant la campagne 1887-1888, il est passé par Galonga qu'il décrit comme un village de

50 habitants, sans *tata* et ayant perdu de son importance depuis la guerre du marabout El Hadj Mamadou Lamine (Rançon 1889 : 509). Sans contredire l'existence du *tata*, cette description tend plutôt à confirmer que le *tata* qui existait aurait été détruit au cours de l'assaut de Mamadou Lamine ou de son allié Mahmadou-Fatouma. Par les noms des villages environnants qui précèdent et qui suivent le village Galonga, il est possible de l'identifier à Goulounga. Seulement, en comparant les cartes géographiques de Gallieni (1888-1889, fig. 5.4) et de Rançon (1894 b : 432, fig. 5.2), Galonga se trouve plus près de la Falémé que Goulounga. Si les deux appellations désignent, effectivement, le village de Goulounga, alors il est fort probable que l'une des cartes soit erronée, sinon il pourrait s'agir de deux sites distincts, surtout qu'un autre village actuellement dénommé Goulounguina est effectivement localisé près de la rivière Falémé.

6.13.4. Datation

En 2013, lors de leur enquête ethnohistorique, N. Sokhna Guèye et Anne Mayor ont calculé l'âge approximatif de fondation de Goulounga et l'ont fixé au milieu du 18^{ème} siècle (Huysecom *et al.* 2014 : 151). Ce calcul est basé sur les durées de règne des chefs qui se sont succédé depuis la création du village par Yida Diallo jusqu'au chef actuel Ousmane Diallo. Si nous nous basons sur ces mêmes durées de règne, il est possible de situer la construction du *tata* au milieu du 19^{ème} siècle car Omar Kalidou, le bâtisseur, a régné presque un siècle après la fondation du village.